

---

## Emily B. BARAN, Dissent on the Margins. How Soviet Jehovah's Witnesses Defied Communism and Lived to Preach About It

Oxford, Oxford University Press, 2014, 382 p. Biblio. Notes. Index. Carte.

Régis Dericquebourg

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/33337>

ISSN : 1777-5825

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 266-269

ISSN : 0335-5985

### Référence électronique

Régis Dericquebourg, « Emily B. BARAN, Dissent on the Margins. How Soviet Jehovah's Witnesses Defied Communism and Lived to Preach About It », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 23 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/33337>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 octobre 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# Emily B. BARAN, Dissent on the Margins. How Soviet Jehovah's Witnesses Defied Communism and Lived to Preach About It

Oxford, Oxford University Press, 2014, 382 p. Biblio. Notes. Index. Carte.

Régis Dericquebourg

---

## RÉFÉRENCE

Emily B. BARAN, Dissent on the Margins. How Soviet Jehovah's Witnesses Defied Communism and Lived to Preach About It, Oxford, Oxford University Press, 2014, 382 p. Biblio. Notes. Index. Carte.

- 1 Le livre d'Emily Baran comble un vide, celui d'une histoire savante du Jéhovisme pendant l'époque soviétique et post-soviétique jusqu'aux années 2010. Il décrit l'implantation des Témoins de Jéhovah pendant les trois moments de l'histoire russe : 1) la fin de l'empire tsariste, 2) la révolution communiste et l'ère soviétique, 3) la période post-soviétique. Pour l'auteur, les Étudiants de la Bible (ancêtres des Témoins de Jéhovah) partageaient avec les révolutionnaires bolchéviques l'aspiration à l'établissement imminent d'une société parfaite. J'ajoute que C. T. Russell, le fondateur des étudiants de la Bible, envisageait la bataille d'Harmaguédon comme une révolte mondiale des travailleurs contre les capitalistes qui s'achèverait par la restauration du paradis originel sous l'égide du Christ revenu. Hormis la vision semblable de la réalisation de l'utopie sociale, ils partageaient une vision commune et de son déclenchement. D'autre part, les sectes chrétiennes pouvaient être considérées par les révolutionnaires comme des alliées contre l'Église orthodoxe et le régime tsariste à l'exemple des Baptistes soviétiques porteurs d'un message chrétien et socialiste. Toutefois, cette affinité ne s'est pas concrétisée, car les révolutionnaires communistes

athées au pouvoir ont voulu supprimer les religions. L'élimination ne fut pas abrupte, car ils établirent d'abord en 1929 un registre des religions qui permettait à certaines Églises de continuer à exister selon une procédure d'enregistrement qui vient d'être rétablie sous la présidence de Poutine. Les Témoins de Jéhovah ne furent pas enregistrés et par conséquent devinrent clandestins. Il y avait à l'époque quelques congrégations locales en URSS, mais la stratégie officielle de la Société de la Tour de Garde (nom de l'organisation jéhoviste) fut de faire des conversions dans les pays de l'Est frontaliers de l'URSS. Ils obtinrent des succès en Pologne nonobstant l'opposition des catholiques ainsi qu'un succès relatif en Tchécoslovaquie. À cause de la Seconde Guerre mondiale, la communication entre ces pays de la bordure soviétique et le siège (Bethel) de Brooklyn fut coupée. Toutefois, les Témoins de Jéhovah emprisonnés dans les camps de concentration (environ 300 à Ravensbrück) firent des adeptes parmi les prisonniers. Après leur libération, les survivants réalisèrent des conversions au Jéhovisme dans les pays de l'Est. Toutefois, avec l'extension de la domination soviétique sur la Pologne, la Roumanie, la Tchécoslovaquie... la politique antireligieuse frappa ces pays. En 1946, on estime qu'il y avait 8 000 Témoins soviétiques. Baran nous les décrit comme des ouvriers agricoles, des paysans, des commerçants sur les marchés. Ils ont entre 18 et 23 ans et ils sont donc confrontés au refus du service militaire. Des instances de régulation des religions qui étaient surtout des instances de répression des minorités religieuses ajoutèrent à la procédure d'enregistrement de 1929, le Conseil pour les affaires religieuses (1943-1944) et le Conseil pour les affaires de l'Église orthodoxe. Les Témoins de Jéhovah furent accusés d'être des contre-révolutionnaires. Ils furent poursuivis pour trahison, propagande antirévolutionnaire, agitation et activités antisoviétiques. En conséquence, ils furent exilés dans les camps de travail. On estime qu'ils furent un millier dans le goulag. Toutefois, leurs emprisonnements ne furent pas précédés de procès avec un montage des accusations. La dictature stalinienne les réservait aux opposants. Globalement, Staline était plus préoccupé par la dissidence politique que par la présence de minorités religieuses. En lui succédant Khrouchtchev, ferma le goulag, mais il accentua la lutte antireligieuse avec une surveillance accrue de la vie privée des citoyens. Les Témoins continuèrent d'être arrêtés sous le motif d'activités illégales. En 1948, leur branche tchèque cessa ses activités et en 1949 ce fut le tour de la branche roumaine. En 1951, le Conseil pour les affaires religieuses affirmait dans son rapport au comité central du parti communiste que les Témoins de Jéhovah étaient la source première de recrutement d'espions, de saboteurs et d'agents de l'étranger. Pour l'auteur, l'envoi des Témoins de Jéhovah en Sibérie fut une erreur du régime soviétique, car ils y ont fait des adeptes qui à leur tour ont fait du prosélytisme autour d'eux après leur libération. L'erreur de l'internement des Témoins de Jéhovah dans les camps nazis se répétait. La répression religieuse accentuée par Khrouchtchev n'a pas réussi à éliminer les Témoins de Jéhovah des pays frontaliers de l'URSS. Ces derniers servaient de base à une diffusion « sous le manteau » de leurs Écrits vers l'URSS. Cette présence clandestine permit d'activer leur prosélytisme quand Brejnev leur a accordé une liberté de mouvement (1966). Les commissions chargées de la surveillance des religions mises en place à l'époque n'avaient pas le pouvoir de les sanctionner. Elles se limitaient donc à rédiger des rapports. La modification du traitement des religions fut le résultat d'une sensibilité plus grande des autorités communistes aux critiques que les pays étrangers leur faisaient à propos de leur gestion de la liberté d'opinion et des Droits de l'homme. En 1975, l'URSS signa les accords d'Helsinki, mais les Témoins de Jéhovah ne s'en

préoccupèrent pas puisque, selon eux, c'était le reflet de la faillite d'un État construit par les hommes et non par Dieu. Toutefois, ils en ont profité, car le ralliement aux principes des Droits de l'Homme de Gorbachev s'est concrétisé par la libération des dissidents idéologiques. En 1988, les autorités soviétiques cessèrent d'arrêter les croyants pour des motifs religieux, mais pour les Témoins, la question de l'objection de conscience restait posée. En 1989, les Témoins de Jéhovah polonais et tchèques furent enregistrés. En 1991, ce fut le tour de leurs coreligionnaires roumains, puis après la chute du mur de Berlin, les Témoins purent exercer leurs activités librement dans l'ex-RDA. La même année, la branche jéhoviste ukrainienne fut légalisée. Sous la présidence de Gorbachev, le nombre de Témoins a augmenté. On en compte 20 000 en Ukraine et 25 448 dans le reste de l'URSS. La presse soviétique a modifié leur présentation. Des universitaires ont commencé à étudier les minorités religieuses et parmi elles, les Témoins de Jéhovah. Reprenant l'un d'eux, Baran nous enseigne qu'en 1991, les Témoins moscovites étaient majoritairement des femmes (56 % dans la population), leur âge moyen était de 45 ans pour les femmes et de 34 ans pour les hommes et que le niveau d'instruction était supérieur à la moyenne. Ceci contraste avec le profil ancien mentionné plus haut. Les Témoins furent confrontés au défi de leur croissance puisqu'ils manquaient d'anciens pour encadrer les nouveaux baptisés. Toutefois, en dépit d'une amélioration de leur situation après la chute de l'URSS, l'hostilité aux Témoins de Jéhovah a subsisté et elle a été relayée par des associations antisectes sur le modèle occidental que l'on connaît bien en France, pays qui ambitionnait d'être la figure de proue de la lutte contre lesdits « Nouveaux mouvements religieux ». Comme la France et les États-Unis, la Russie a ses figures marquantes de la lutte contre les sectes. Baran s'attarde sur la personnalité d'Alexandre Dvorkin bien connu des associations de défense des libertés religieuses et de *Human Rights Without Frontiers Int.* Le personnage est un orthodoxe russe qui a vécu aux États-Unis entre 1977 et 1992, où il s'est formé à la rhétorique antisecte. Il est l'inventeur de l'expression « secte totalitaire » et « *destructive cult* » repris par les associations antisectes et les missions gouvernementales antisectes françaises. Celles-ci développent la même rhétorique que celle de Dvorkin : 1) les fidèles sont les victimes de leaders sans scrupules qui exploitent leur naïveté et leur ignorance pour les convertir ; 2) les femmes y sont considérées comme inférieures et traitées de manière inhumaine ; 3) l'adhésion a des effets nocifs sur la santé physique et mentale des adeptes ; 4) la conversion rend indifférent au travail ; 5) les sectes avancent masquées, elles sont le masque de politiciens cosmopolites ; 6) les sectes sont criminelles ; 7) les fidèles et les chefs sont pathologiques ; 8) elles sont obscurantistes ; 9) elles maltraitent les enfants. On reconnaît ici le prêt-à-penser de la presse et des politiciens occidentaux et aussi de quelques universitaires éloignés du terrain ou qui ne pratiquent pas le doute méthodique des sources d'information. Dvorkin défend ces arguments et en Moldavie il a pour homologue Petr Zalovzhkov, un machiniste opposé aux Témoins de Jéhovah qui compare ces derniers à des alcooliques et des zombies. Il a obtenu quelques mesures répressives contre eux avant que son poste ne soit supprimé.

- 2 Dans les faits, la Russie, la Moldavie et l'Ukraine ont dû apprendre à réguler les relations entre les religions et l'État en se conformant aux principes qui garantissent la liberté d'expression et d'opinion comme en témoigne la loi PMR (*Transnistrian Moldovan Republic*). Mais les Témoins continuent de se heurter à une forte hostilité au point qu'ils ont distribué en 2000 un tract intitulé « Est-ce que l'histoire se répète ? Questions pour les citoyens russes », rappelant la continuité de la répression qu'ils ont subie sous le

nazisme, le soviétisme et après. Ils soulignent qu'aucun régime politique n'a réussi à les éliminer. L'auteur en profite pour rappeler ce qui a déjà été dit notamment par Bruno Bettelheim : les Témoins de Jéhovah sont résilients, car ils véhiculent une culture de l'attente de la répression (celle que l'Évangile promet aux messagers de la vérité). Ils apprennent aussi à se situer dans le monde et hors du monde.

- 3 Au moment où l'auteur concluait son livre, on comptait 380 000 Témoins de Jéhovah en Russie alors qu'en 1891, Russel lors d'une tournée de prédication n'entrevoit aucune possibilité d'implantation de sa doctrine à cause de l'emprise de la religion orthodoxe. Il avait dit la même chose après avoir traversé la France, pour lui, trop imprégnée de catholicisme romain. Naturellement, l'histoire des Témoins de Jéhovah russes s'est poursuivie après que l'auteur ait remis son manuscrit à l'éditeur. Avec Poutine, les Témoins de Jéhovah ont subi un regain de persécution puisqu'ils ont été classés comme « extrémistes religieux » et que leur traduction de la Bible a été considérée comme un livre « extrémiste ». On trouve cela sur leur site web et sur le site web de *Human Rights Without Frontiers Int.* Le livre de Baran est une pièce importante du puzzle de l'histoire mondiale du Jéhovisme et également des religions puisque les Témoins de Jéhovah comme d'autres dénominations font partie du paysage religieux. C'est le travail d'une historienne qui ne s'appuie pas sur les seules informations diffusées par la Société de la Tour de Garde. Elle cite les archives policières et politiques accessibles. De plus, le livre est vivant, il est émaillé de portraits de familles jéhovistes soviétiques. Il reconstitue ce qu'a pu être la double vie des Témoins de l'époque et les ruses employées pour se réunir, pour faire circuler les Écrits religieux ou pour faire du prosélytisme, telles l'utilisation des funérailles ou des mariages pour prêcher. Pour conclure, je relève une remarque intéressante de l'auteur. L'Union soviétique n'a pas réussi à contrer le message jéhoviste parce que les comités chargés de cette tâche n'avaient aucune connaissance à leur sujet. Les études universitaires sur les groupes religieux minoritaires, en particulier sur le Jéhovisme, n'étant pas encouragées, les autorités ne disposaient d'aucune description objective de ce mouvement et ne pouvaient donc pas développer une critique pertinente de leur message et de leurs pratiques. Cela rappelle l'hostilité française à l'égard des recherches universitaires sur les groupes religieux minoritaires conduites à l'extérieur des lieux de la recherche entretenue par des mouvements antisectes soutenus par des Églises établies, par des politiciens et par des membres d'associations antireligieuses, mais aussi à l'intérieur du milieu de la recherche par des universitaires et des chercheurs honorables. L'auteur de ces lignes qui a rédigé la première thèse française sur les Témoins peut en témoigner. D'autres aussi... Le livre de Baran est important. Il apporte une pièce à la connaissance du Jéhovisme et, indirectement, du traitement des religions dans les pays de l'Est à l'époque soviétique et post-soviétique.